

2010

Dent de lion / Dandelion

Pierre Magdelaine

University of Massachusetts Amherst

Follow this and additional works at: <https://scholarworks.umass.edu/mot>

 Part of the [Fiction Commons](#), [Illustration Commons](#), [Photography Commons](#), and the [Poetry Commons](#)

Recommended Citation

Magdelaine, Pierre (2010) "Dent de lion / Dandelion," *mOthertongue*: Vol. 16 , Article 13.

Available at: <https://scholarworks.umass.edu/mot/vol16/iss1/13>

This Multilingual Prose is brought to you for free and open access by ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in mOthertongue by an authorized editor of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

Dandelion

by Pierre Magdelaine

It really looked like snow, or maybe cotton. On the green field, white spots scattered randomly, downy and round. Earthly constellation. The wind – the wind rocked them, sometimes tore them apart, not harshly, and sowed their feathers away on the next ones. Blades of grass bowed under the dew's yoke. To the East, a white light pierced the azure sky. Pastel. The silence was that of these countrysides' dawns, stirred only by the frail breeze and the fields' whisper. There, a bird's cry. And suddenly the storm, feet, in haste; yellow gusts, two dresses. Rumble of a run, young folly, thunder of a laugh and a fall... nothing more, for a moment, and then laughter, again, ethereal. Impetuous steps – jumps? – the trampled grass' shiver... shouts thrown to the wind, and silence anew.

A girl crouches, suddenly mute. Before her eyes – grey? – one thousand dandelions sway in rhythm. A sharp cry makes her look up, her lips torn in a slight smile. Briskly her hand dives in the wild grass, plucks a blade. First blood: vermillion on her short brown fingers. Raises her hand to her mouth, salty taste, and fleshy taste. The blade of grass plucked between her fingers, before her teeth she whistles. Strident – laughter answers, a few words... maybe? A few steps. Her hand draws toward a stem, which she curtly breaks before bringing the flower to her lips. Burnt umber.

The wind drops.

She upraises for a while the perfect orb, stands up, earth on her knees. She closes her eyes, and her figure tenses as she concentrates – not a sound to disturb her meditation. And then she opens her eyes; slowly her lips stretch forward. She blows.

One by one the florets are torn off and fly away. White stars blown to the air. Whish bearing. Forlorn... to the vagaries of a first, and last, flight.

She dances. Her bronze arms embracing the wind.

She sings.

Dent de lion

by Pierre Magdelaine

On aurait dit de la neige, ou du coton, plutôt. Sur l'étendue verte, des taches blanches parsemées au hasard, duveteuses et rondes. Constellation terrestre. Le vent – le vent les berçait, parfois les déchirait, pourtant sans rudesse, et semait leurs aigrettes sur leurs voisines. Les brins d'herbe ployaient sous le poids de la rosée. A l'est une lueur blanche perçait l'azur. Pastels. Le silence, c'était celui de ces aubes de campagne, troublé seulement par la légère brise et le murmure des champs. Là, le cri d'un oiseau.

Et puis brusquement l'orage, des pas, précipités ; bourrasques jaunes, deux robes. Grondement d'une cavalcade, course folle, tonnerre d'un rire et une chute... plus rien, un instant, et puis un rire, encore, aérien. Les pas – bonds ? – impétueux, le frisson de l'herbe piétinée... des cris jetés au vent, un nouveau silence.

Une fillette s'accroupit, soudain muette. Devant ses yeux – gris ? – oscillent en cadence des milliers de pissenlits. Un cri tout à coup lui fait lever la tête, le coin de ses lèvres se tord en un léger sourire. Brusquement sa main plonge dans l'herbe vive, en arrache un brin. Premier sang – vermillon sur ses doigts courts et bruns. Porte à sa bouche, goût de sel, goût de chair. Le brin d'herbe pincé entre ses doigts, devant ses dents, elle siffle. Stridente – un rire lui répond, quelques mots... peut-être ? Quelques pas. Sa main se tend vers une tige, qu'elle brise sèchement avant de porter la fleur à ses lèvres. Terre de Sienne.

Le vent tombe.

Elle considère un temps l'orbe parfait, se relève, de la terre sur les genoux. Elle ferme les yeux, et ses traits se tendent alors qu'elle se concentre – pas un son ne trouble sa méditation. Et puis elle ouvre les yeux ; doucement, ses lèvres s'étirent vers l'avant. Elle souffle.

Une à une, les aigrettes se détachent et s'en vont. Etoiles blanches soufflées au loin. Porteuses de souhaits. Abandonnées... aux aléas d'un premier, et dernier, vol. Elle danse. Ses bras d'airains étreignant le vent.

Elle chante.